

# Le Renard

Volume 2 numéro 2, Nov 2017 - Revue étudiante du Cegep Garneau







**Astro-Par-Trop logique**



**Le Tatouage Au Québec Expliqué**



**Une Pornographie**



**Éphémérité D'Octobre et autre bouleversement**



**L'Éducation. Un Mal Pressant**



**Blade Runner 2049. Un Nouveau Classique?**



**film À Découvrir Ou À Redécouvrir**



**Chronique de lecture**



**Questionnement Ordinaire - À Quoi Bon ?**



**Sombre Présomption**



**PARCE-QUE LA VIE EST TROP COURTE POUR ÉCOUTER DES FILMS POCHEs**

# Les Signes Astro-Pas-Trop-Logiques

# 2

Par Méлина Ouellet

**C'**est déjà la deuxième édition des signes astro-pas-trop-logiques, yé !!! J'espère que vous avez apprécié la première, et qu'elle vous a guidés, ne serait-ce qu'un peu, vers votre destin! Ne sachant pas vraiment ce que vous avez pensé du premier article, car il n'est pas encore paru, j'en écris un deuxième en cet instant-même...

Bref, je vous épargne mon anxiété, en commençant tout en douceur.

**Bélier** : Le soleil est jaune et ton chandail est bleu

**Taureau** : Se moquer de ceux qui s'achètent des produits à la citrouille quand tu en cuisines toi-même ! Quelle société de jeunes merdiques ! Honte à toi !

**Gémeaux** : Arrêtez de dire que les étudiants en Arts et Lettres ont un horaire BS !!! LA VIE N'EST PAS FACILE QUAND ON DOIT DE CONVAINCRE NOS PARENTS QU'ON SERA CERTAINEMENT DES ARTISTES UN JOUR (stéréotype, désolé) !!!

**Cancer** : Sais-tu ce qui tue plus que le cancer? La ran-gée vegan à l'épicerie.

**Lion** : Tu devrais être plus généreux, de temps en temps. Tu gagneras ainsi la confiance de tes proches et tu auras la chance de te faire de nouveaux potes.

**Vierge** : Laisse tomber l'idée de te faire une page de *memes*. Ça ne fonctionne presque jamais et tu te retrouves toujours au poste de police.

**Balance** : La procrastination te donne du courage et de l'adrénaline pour finir tes travaux à la dernière minute, mais, au moins, à temps. Continuez comme ça, les Balances !

**Scorpion** : Les Lions semblent de plus en plus généreux, ce mois-ci. Ce serait alors le temps parfait pour profiter d'eux, non ?

**Sagittaire** : C'est bientôt l'hiver, alors ne mange pas la neige jaune.

**Capricorne** : Tu cherches l'amour ? Tu n'as plus à chercher très loin, car cette personne en question se trouve juste en face de toi. ☹ (P.S. : Je suis non-responsable de la situation gênante et embarrassante qui s'est déroulée durant cette lecture.)

**Verseau** : Juste pour t'avertir qu'il y a une bombe dans ta maison/ton appartement, et qu'elle est réglée pour exploser à un moment précis, entre lundi prochain et le jour de Noël. Bonne chance pour la trouver avant qu'elle ne cause des dégâts majeurs.

**Poissons** : Tu as un gros problème en ce qui concerne tes économies. Si tu n'arrêtes pas de dépenser sans arrêt, tu finiras par manger des ramens pour chaque repas... Ce qui n'est pas une mauvaise nouvelle non plus.



# Le Tatouage au Québec Expliqué

Par  
Rafael Forteza

**D**éjà populaire depuis plusieurs années, si bien qu'il fait maintenant partie intégrante du paysage urbain, on oublie souvent que le tatouage est en fait une discipline qui s'est frayé un chemin dans la culture québécoise à une vitesse fulgurante. Je me suis penché sur les causes qui pourraient expliquer l'explosion de ce phénomène chez nous et les coulisses de son industrie.

## Histoire

Anciennement, le tatouage était déjà pratiqué par les amérindiens peuplant l'actuel territoire du Québec. Leur fonction servait principalement à présenter le statut social de l'individu ou encore à afficher les trophées de guerre et de chasse. Par contre, les véritables déclencheurs du phénomène moderne furent les marins du XXe siècle qui, voyageant par le monde, utilisaient le tatouage à titre initiateur et commémoratif, discipline tirée entre autres des contacts avec les cultures autochtones des îles du Pacifique. À noter que Fred Baldwin devint le premier tatoueur de Montréal en 1910.

## Popularisation

Autrefois associé aux marginaux de la société, par exemple aux marins et aux prisonniers, la récente démocratisation du tatouage est une conséquence et une preuve des profonds changements de moeurs ayant été opérés au Québec à partir de 1960. L'abandon de la religion au profit de la quête d'individualisme constitue une grande partie de la mutation des préjugés liés au tatouage. À présent, on considère surtout cet art comme un moyen d'afficher sa singularité, une idée valorisée socialement. Selon un sondage réalisé en 2012 par Ipsos Reid, un Canadien sur quatre serait tatoué. On peut ainsi constater que cette mode s'est véritablement propagée à travers toutes les classes de la société canadienne et québécoise.



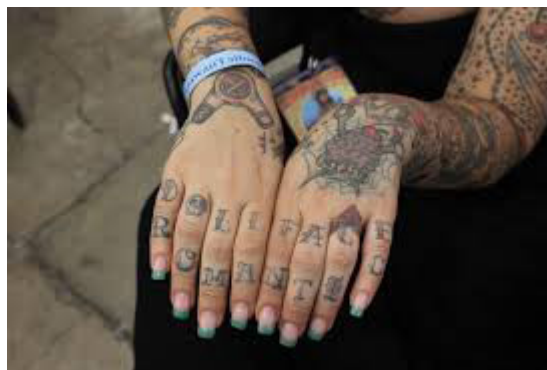


### Les coulisses de l'industrie Une forme d'art unique

Le métier de tatoueur n'est pas accessible à tous: il n'existe aucune école et la seule façon de se former est par l'observation et par la pratique. J'ai donc discuté avec Olivier Casault, tatoueur et propriétaire du 1988 Tattoo Studio sur Saint-Vallier pour qu'il puisse m'éclairer sur les dessous de la scène du tatouage à Québec. Celui-ci s'est rapidement tourné vers cet art populaire après avoir entamé des études universitaire en arts plastiques, décidant par conséquent de s'y dédier entièrement. Il s'est ainsi approprié les rudiments du métier par lui-même et comme apprenti dans une « chope » à Montréal. Le premier tatouage d'un artiste est naturellement un rite de passage stressant, « J'ai dû prendre une pause pour vomir. » m'a affirmé Olivier avec un air amusé.

Il s'est décidé à lancer son propre studio il y a de cela deux ans, n'ayant pas apprécié ses expériences passées dans les autres commerces. Il m'expliquait que de plus en plus de tatoueurs lançaient leur propre boîte à Québec, entre autres à cause de la lourdeur des cautions qui leur sont prélevées par les propriétaires dans les plus grands studios. Ceci a définitivement favorisé la popularité des tatouages en ville. De plus, Olivier me précisait qu'Instagram était la plateforme publicitaire la plus efficace dans l'industrie, due à sa portée mondiale.

La massification du tatouage a aussi ses problèmes. Olivier me racontait que plusieurs clients pour qui le milieu est inconnu croient que le tatoueur est un simple exécutant et qu'ils peuvent arriver avec une quelconque idée et l'exiger de n'importe quel artiste. Cependant, les tatoueurs développent pour la plupart leur propre style et possèdent leurs préférences. Par exemple, Olivier travaille beaucoup sur l'adaptation d'oeuvres antiques et de dessins réalistes pour les transposer en tatouage. Certains ont développé une véritable marque, si bien que des collectionneurs peuvent traverser le monde pour se faire faire un tatouage signé par un artiste en particulier. Une dimension qu'on ne connaît pas beaucoup de cette discipline, mais qui exprime toute son exceptionnalité.



# Une pornographie

---

Par  
Esther Morand

Malgré l'évolution de la pornographie, elle reste dominée par la société patriarcale qui nous entoure, et de ce fait est une mauvaise représentation de la femme. Mis à part l'évidente objectification de la femme, je me pencherai plus sur pourquoi la pornographie reliée au sens pourrait éventuellement attirer un plus grand public.

L'image reste imprégnée dans la mémoire d'une personne. La vue se rappelle des instants figés dans l'espace. Il retient quelques moments après que la scène se soit éclipisée, alors que les autres sens n'ont pas cette capacité de se rappeler. L'odorat et le goût sont éphémères et disparaissent tout de suite après avoir été ressentis. Il se peut qu'une scène revienne en mémoire des jours après, mais une odeur est-elle une fois soudainement revenue en pensée, comme une image le fait? Le toucher ne se souvient pas exactement d'une texture, sans de nouveau sentir la matière sur sa peau, pour comprendre ce qu'il sent. Et cette sensation reste quelques minutes, mais peu de temps. Et l'ouïe n'est rien si elle n'est pas dans le moment présent. Une phrase peut rester imprégnée dans la tête, mais l'exacte intonation de la voix de l'interlocuteur, le bruit de chaque syllabe prononcé, ne reste pas en mémoire. On peut se souvenir de la voix d'une personne, mais nous la reconnaissons en l'écoutant, nous ne pourrions pas la reproduire. Ces quatre sens n'équivalent pas la vue, qui est peut-être prônée par une société qui valorise le visuel, ou seulement par la facilité d'utiliser celle-ci? Il est évident maintenant que le regard domine, et qu'il est de ce fait le moyen le plus efficace pour arriver à une émotion permanente, parce qu'elle reste imprégnée dans la pensée du récepteur et est une méthode facile et accessible à tous.

Ce qui est rare est souvent plus apprécié. Une généralité bien sur, qui n'inclut pas chaque individu. N'est-il pas alors évident qu'une personne perde intérêt pour la vue de quelque chose si répétitif et accessible à tous?

Est-ce si surprenant alors que la pornographie est basée sur la méthode la plus facile de divertissement, l'exploitation du regard? Cette image ne devrait peut-être pas être exploitée, peut-être que sa seule présence apporte un sentiment en chacun que nous ne voudrions pas réellement connaître. Une crainte parcourt mon corps à la vue d'une scène cinématographique. Est-ce parce que la vidéo ne m'est pas adressée, et cherche un public dominé par la société patriarcale, ou est-ce plutôt le fait de voir, et de ne pas ressentir l'image qui se présente à mes yeux? Si l'image se métamorphosait en mes 4 autres sens, est-ce que ma réaction serait différente? Si la pornographie s'élargissait à l'utilisation d'autres sens, est-ce que les deux sexes seraient plus attirés vers celle-ci? Si toute l'industrie pornographique qui entourait la vision se concentrait plutôt sur l'absence de regard, serait-elle plus attirante?







**Staline, Lenine  
Kalinin**

## **Éphéméride d'octobre et autres bouleversements**

Par Adèle Giasson-Fragasso

C'est il y a 100 ans, dans la nuit du 25 octobre en Russie, qu'a lieu la révolution d'Octobre, aussi connue sous le nom de «révolution bolchevique». Cet épisode est la deuxième phase de la révolte politique et sociale russe, la première ayant eu lieu en février 1917. La Russie est alors dans une période très difficile, en pleine Première Guerre mondiale. La population subit les effets de la situation critique dans laquelle le pays se trouve : des grèves généralisées, un manque de vivres, de terres agricoles pour les paysans et des luttes ouvrières.

L'effondrement du règne du faible tsar Nicolas II, en février 1917, amène l'imposition d'un gouvernement provisoire, avec à sa tête Alexandre Fedorovitch Kerensky. Cette nouvelle gouvernance est chargée d'administrer les affaires du pays en attendant le retour à un fonctionnement normal des institutions. Pendant les nombreux mois séparant la première phase de la révolution de la deuxième, un avocat russe,

Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, rassemble les bolcheviks, ou partisans du Parti ouvrier social-démocrate, pour faire pression sur le gouvernement provisoire. Leur objectif principal : prendre le pouvoir, puis instaurer le communisme, leur mouvement de pensée. Le communisme prône la dissolution des classes sociales, la mise en commun de tous les biens matériels, la redistribution des terres et l'abolition de la monnaie.

Lénine et les bolcheviks remportent l'offensive le 25 octobre 1917, après s'être soulevés contre le gouvernement de Kerensky. Celui-ci se dissout le lendemain, délaissant tous les pouvoirs aux bolcheviks. La Russie devient, à partir de ce moment-là, le premier état d'Europe à courant communiste, l'URSS ou l'Union des républiques socialistes soviétiques.



# L'Éduc un





# ation, mal pressant

Par  
Juliette Samson

Autrefois l'orgueil du peuple québécois, notre système d'éducation est maintenant un dossier épineux, sclérosé et enchevêtré dans un traditionalisme débilisant.

**L**e principal problème de notre système d'éducation, c'est qu'il est trop politisé. Ce que je veux dire, c'est que ceux qui conçoivent les cours et les programmes, ceux qui gèrent les budgets et prennent des décisions, ce sont des gens à l'ambition politique, qui se servent de l'éducation comme d'un échelon vers le pouvoir. L'autorité est rassemblée dans leurs mains, alors qu'ils sont à des années-lumière de la réalité des écoles. En effet, quand avez-vous vu un commissionnaire scolaire déambuler dans les couloirs d'une polyvalente? À peu près jamais. Ceux qui sont le mieux qualifiés pour gérer les établissements scolaires, soit les enseignants et les membres de la direction, sont très peu consultés, et doivent faire avec les décisions qui ont été prises par leurs supérieurs. Un exemple criant de cette absurdité est le programme d'anglais intensif en sixième année, qui gagne du terrain depuis quelques années déjà. Le ministre Proulx a lancé l'idée à plusieurs reprises de le rendre obligatoire, ce qui a été grandement décrié par les enseignants, qui verraient leur temps alloué au programme régulier coupé de moitié. Pourtant, il n'y a eu aucun signe que leurs protestations avaient été entendues. En déléguant plus aux écoles, le gouvernement s'assurerait que les élèves profitent au maximum du budget alloué à l'éducation, parce que les enseignants seront en mesure de leur fournir la matière dans un format adapté, à l'aide de ressources adaptées à leur intérêt propre. De plus, il économiserait en réduisant considérablement le fardeau bureaucratique

de l'éducation, quitte à éliminer complètement les commissions scolaires, ce qui a été très bénéfique dans plusieurs États tels que la Finlande.

L'éducation gratuite, principe de base de la Révolution tranquille, est aujourd'hui un concept désuet derrière lequel se réfugient les Québécois pour se targuer de leur supériorité. Pourtant, la réalité est tout autre. Dès l'école primaire, les parents se voient forcés de déboursier des sommes pour les manuels et livres scolaires, les frais administratifs annuels, les photocopies des professeurs, les différentes sorties et activités des enfants. À l'école secondaire, c'est encore pire : à tout cela s'ajoutent les passes de bus de ville (seulement partiellement remboursées), les examens d'entrée, les feuilles blanches d'impression, les tuteurs et pairs aidants pour les élèves en difficulté, et j'en passe. Tous ces frais, cumulés sur douze ans d'éducation, sont certainement un facteur déterminant dans la poursuite des études, et la réussite de celles-ci. Ils créent aussi une ségrégation basée sur le revenu familial : une école de Sillery, consciente que les parents de ses élèves gagnent plus, pourra demander de plus hauts frais qu'une école d'Hochelaga-Maisonneuve, résultant à une iniquité des services et du matériel offerts. Cette inégalité augmente considérablement quand on s'attarde aux programmes spécialisés offerts dans les écoles publiques, qui, théoriquement, coûtent aussi cher qu'un programme régulier. Mais voilà, il y a toujours des frais connexes. Les élèves d'un PEI, par

## L'éducation, un mal pressant

---

exemple, doivent payer pour passer leurs examens et leurs tâches spécifiques, qui ont lieu tous les ans. À PROTIC, les élèves doivent absolument se munir d'un Mac pour suivre leurs cours. Non seulement ces programmes ne sont pas financièrement accessibles à tous, mais ils pénalisent grandement ceux qui n'ont pas, pour une raison ou pour une autre, pu y aller. Quand la majorité des bons élèves sont au privé ou dans des programmes avancés, les programmes réguliers se retrouvent avec un nombre disproportionnellement grand d'élèves présentant des troubles d'apprentissage ou du comportement ou tout simplement des difficultés scolaires. Le groupe prendra vraisemblablement du retard sur le programme et ne couvrira pas toute la matière nécessaire à la bonne compréhension du contenu. Au bout de cinq ans de secondaire, le cumul de ces retards peut avoir des effets dévastateurs.

Même si, comme mentionné précédemment, certaines écoles ont beaucoup plus de moyens que d'autres, il reste que la majorité des établissements scolaires québécois sont sous-financés. Les lacunes sont nombreuses, et parfois franchement horribles. Ainsi, vous vous souviendrez peut-être d'un scandale ayant éclaté en 2014, quand ont été publiées des photos d'écoles primaires de la Commission scolaire de Montréal dans un état pathétique. Les installations, en plus d'être mal adaptées à la présence de jeunes enfants, étaient carrément dan-

gereuses. Il est impensable que des enfants soient forcés de passer plus de cinq heures par jour dans un établissement leur causant des problèmes respiratoires et menaçant de les électrocuter dès qu'ils ouvrent une lumière! Et il est tout à fait insensé qu'on puisse s'imaginer que des élèves puissent apprendre dans un environnement insalubre, mal éclairé ou mal isolé. Comment peut-on s'attendre à ce qu'une classe se concentre et réussisse bien si elle est constamment distraite par son environnement nuisible? En fait, il n'est pas rare que les professeurs déboursent de leur poche pour créer un environnement stimulant pour leurs élèves, car le budget qu'ils se voient alloués annuellement pour les besoins de leur classe est insuffisant pour garnir les locaux de décorations, de livres, d'outils, de matériel et d'ouvrages de références. Outre cela, il y a un manque criant de spécialistes dans nos écoles. Comme société, nous avons fait le choix d'intégrer les élèves avec des troubles d'apprentissage et du comportement, ou les élèves souffrant d'handicaps légers à nos classes régulières. C'est une initiative que je trouve tout à fait louable, puisqu'elle encourage l'ouverture d'esprit et le vivre-ensemble. Pourtant, le projet c'est arrêté là, et le ministère n'a pas prévu de ressources pour favoriser l'intégration et la réussite de ces élèves à besoins particuliers. Les professeurs doivent donc, en plus d'assumer leur tâche d'enseignement régulière, servir d'orthopéda-





gogue, d'éducateur spécialisé, de travailleur social et de psychologue, mandats pour lesquels ils n'ont ni le temps, ni la formation.

Le dernier défaut est celui de la méthode d'apprentissage. Il y a eu, dans les années 1990, un grand changement dans le programme d'éducation. Désormais, les professeurs enseignent des compétences plutôt que des savoirs. Le but est de rendre l'élève autonome dans sa poursuite de connaissance et de l'aider à développer des outils pour réaliser des tâches. Ce nouveau type d'apprentissage, basé sur l'expérimentation par l'élève, a eu deux effets néfastes : une surabondance d'examens, qui enlèvent du temps précieux pour apprendre, et un manque criant de connaissance générale et de base. Rien n'illustre mieux ce point que le cours d'histoire de quatrième secondaire. L'examen du ministère est basé sur la capacité de l'élève à traiter de l'information qui est écrite dans un document plutôt que sur la connaissance de l'élève sur l'histoire canadienne. Résultat, nombreux sont ceux qui sont incapables de nommer le premier Premier ministre canadien! Bien sûr, l'apprentissage par compétences a ses avantages. Le principal avantage avancé par le PQ lorsqu'il a introduit cette réforme, c'est qu'il préparait les élèves à être efficaces sur le marché du travail. Si l'école ne sert qu'à créer des travailleurs, où, alors, les futurs citoyens iront-ils chercher des connaissances générales, des repères culturels et une pensée critique articulée?

Enfin, je crois que l'éducation est la base de la société. L'éducation doit cesser d'être seulement un enjeu électoral, un débat stérile entre politiciens qui n'effectueront jamais de réforme véritable. Elle doit devenir un projet de société, un investissement personnel et collectif à long terme. Le Québec ne manque pas de moyens, d'infrastructures ou d'institutions, mais plutôt d'audace et de volonté de volonté.



**Ryan Gosling**  
**Harrison Ford**

## **Blade Runner 2049, un nouveau classique**

Par  
Clara Dumont-Poulin

**B**lade Runner, film de Ridley Scott sorti en 1982, était un réel chef-d'oeuvre. Une poésie sensible et intense, qui rampe sous votre peau jusqu'à en tordre les veines, passant d'une humanité vaine et morbide, vers un brouillard de sentiments, une noirceur anxiogène et pourtant magnifique. C'était un nouveau genre de cyberpunk, largement inspiré d'une des oeuvres de Philip K. Dick : *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques?*

C'est pourquoi, en me dirigeant vers le cinéma, j'avais de grandes attentes envers le nouveau film de Denis Villeneuve (*Arrival*) : *Blade Runner 2049*. Une suite ambitieuse, considérant la révolution du genre de science-fiction qu'entraîna le premier film dans sa course vers les étoiles. Avec Villeneuve, un fils du pays d'hiver à la barre, Hampton Fancher (*Blade Runner*) et Michael Green (*Logan*) dispensant l'encre du scénario et trois différents compositeurs au clavier électronique

: Jóhann Jóhannsson (*Arrival*), Hans Zimmer (*Interstellar*) et Benjamin Wallfisch (*It*), *Blade Runner 2049* possède l'artillerie lourde d'Hollywood, autant par rapport au budget que par la distribution. Mentionnons le joli visage de l'heure : Ryan Gosling (*La La Land*) et un vétéran de l'écran, Harrison Ford (*Star Wars: The Force Awakens*).

Reprenons le fil où nous l'avions coupé. J'avais donc beaucoup d'espoir pour ce film, que certaines critiques appellent déjà « Le film de l'année », mais voilà, surprise! Nous nous retrouvons face à une histoire remâchée et revendue encore et toujours, suivant la plus pure tradition hollywoodienne : le recyclage. Ayons quand même un peu de pitié pour ces artistes qui tentent de brandir le flambeau du cyberpunk et qui se sont vus soufflés par des attentes irréalisables d'un public toujours plus assoiffé.

Sans vous voler le plaisir d'aller le voir, un



## Blade Runner 2049, un nouveau classique ?

---

petit conte avant de continuer : Il était une fois, un Replicant (un être robotique) nouveau genre qui traque les anciens modèles pour la paix des humains, seulement voilà, l'ordre du monde s'apprête à être révolutionné par l'arrivée d'un nouveau type d'humanoïde : un mystérieux enfant (est-ce que ça vous rappelle quelque chose?). Encore une fois, on assiste à la quête d'un élu pour sauver l'avenir, dans un monde qui est vraisemblablement mourant.

Voilà ce qu'on nous présente, mais heureusement, ce n'est pas tout. C'est là que le film nous montre l'art de ses concepteurs, car ici, aucune place aux faux sentiments, à l'optimisme vide et à une aventure aux aspirations d'un succès au box-office. L'ambiance sonore nous plonge dans un bain de saveurs futuristes, nous chantant la mélancolie du premier film, nous amenant à la découverte de décors majestueux dans leurs esprit de déchéance. C'est une humanité qui s'oublie que nous dévoile le talentueux directeur photo Roger Deakins (*Sicario*), qui travailla notamment sur certains projets des frères Coen; les plans sont tout aussi fantastiques et qu'originaux. Et que dire des couleurs! L'oeil habitué remarquera les touches de bleus et autres nuances plus froides, mais il est presque impossible de ne pas savourer la puissance des teintes d'orange et de jaune.

À mon plus grand malheur, Harrison Ford (qui reprend son rôle de Rick Deckard) est sous-utilisé. La vedette du premier film est revue dans ce scénario et son personnage est beaucoup plus fragile, mais là n'est pas le problème, puisqu'il est intéressant de

voir cette évolution. Le problème que pose le personnage de Deckard est qu'il n'est plus le même portrait de cette humanité qui se remet en question, une humanité qui se cherche au travers des déboires et des malheurs. On y perd une bonne partie de sa sensibilité et de sa palette de couleurs. Alors que Ryan Gosling, dans la peau de K, le replicant, devrait porter l'héritage du premier film, on n'y voit qu'un masque vide où la sensibilité n'a pas sa place. Où est passé le dilemme humain, lorsque le synthétique remet en question le concept d'humanité, alors que l'amour semble plus présent dans les circuits et que l'empathie s'oublie devant les néons de la ville futuriste? Le souvenir du premier Blade Runner est à jamais lié aux émotions, à l'humain souffrant de son époque froide et déshumanisée, à la désillusion et surtout, à l'amour. Un amour qui transcende l'acier et la chair... Rien de tout ça dans ce nouveau volet, rien qu'un jeu d'acteur peu étoffé et une ambiance sonore à vous faire rêver. Ah! Douce musique qui nous transporte loin, loin d'une histoire un peu gauche et d'un scénario qui tremble devant son prédécesseur.

Ne perdez pas espoir, amateurs de cinéma, vos écrans s'en remettront si vous n'écoutez *Blade Runner 2049* que pour ses décors à couper le souffle, sa musique émouvante et sa remarquable direction photo. L'histoire n'est peut-être pas mémorable, mais le film, dans l'ensemble, se porte très bien et rien n'est plus satisfaisant que d'entendre le clavier électronique qui nous ramène à ses délicieuses années où 2019 rimait avec voitures volantes.





# Films à découvrir ou à redécouvrir

Par  
Claudy-Anne Roy

Comme les vêtements, certains films se démodent avec le temps. Soit parce que l'histoire est désormais considérée comme étant un cliché, soit parce que le film n'a pas eu un grand succès à sa sortie au grand écran. Ce sont surtout les comédies, les romances et les thrillers qui sombrent dans l'oubli. Les drames, quant à eux, ont moins de difficulté à conserver leur renommé puisqu'ils sont, la plupart du temps, liés à des événements historiques, comme les deux grandes guerres et l'effondrement des deux tours jumelles. Ils deviennent, en quelque sorte, nos mémoires du passé et remplacent nos livres d'histoire. Pour combler vos soirées en rire et peut-être en émotion en cette fin de session éprouvante, je vous ai fait un top 5 des films qui, je crois, méritent de passer au travers des époques :



## **5 Drole de père (Vf de Bid Daddy) 1999**

Sonny Koufax (Adam Sandler) a gradué de l'école de droit et pourtant, son unique lien avec un palais de justice est sa poursuite contre une compagnie de taxi dont l'un des conducteurs lui a écrasé le pied. Il habite encore en appartement avec son meilleur ami Kevin (Jon Stewart), il peine à trouver un emploi à temps plein et sa blonde le quitte pour un vieil homme riche. Bref, sa vie ne va nul part. C'est finalement lorsque le présumé fils de Kevin, Julian « Frankenstein » McGrath (Dylan et Cole Sprouse), est abandonné par sa mère et est envoyé à la porte de leur appartement, que Sonny décide de prendre sa vie en main en adoptant Julian. Il est certain que s'occuper d'un enfant de 5 ans prouvera à son entourage qu'il peut être mature et responsable, mais devenir père du jour au lendemain a son lot de surprises.

## **4 La loi de la rue (v.f. de Boyz'n the Hood) 1991**

Ce film montre le tableau du quotidien d'une communauté afro-américaine à Los Angeles dans les années 80 et 90. Dans le quartier de South Central, plus particulièrement, les coups de feu et les cris se font autant entendre que le bruit des voitures et des tondeuses à gazon. C'est, entre autres, le racisme des policiers qui banalise le crime, laissant les Noirs s'entretuer sans intervenir. La prolifération des armes et

le trafic de drogue y sont, en quelques sortes, un jeu d'enfant. Malgré tout, Tre Styles (Cuba Gooding Jr.), un lycéen à l'avenir prometteur, réussit à garder ses distances avec le crime grâce aux bons enseignements de son père. Dans la maison de l'autre côté de la rue, cependant, ses amis jouent parfois avec le feu. Darrin « Doughboy » Baker (Ice Cube), membre des Crips, vient justement de sortir de prison et met parfois involon-

tairement son frère, Ricky (Morris Chestnut), en situation de danger.



**T**urner et  
Hooch

### **3** **Oncle Buck (v.f. de Uncle Buck)** **1998**

Les Russel ont besoin d'une baby-sitter de toute urgence, mais impossible d'en trouver une. Ils n'ont plus le choix : ils doivent faire appel à Buck (John Candy) pour passer quelques jours avec leur trois enfants. Le mouton noir de la famille Russel, Buck n'a pas été l'oncle le plus présent pour Tia (Jean Louisa Kelly), Miles (Macaulay Culkin) et Maizy (Gaby Hoffmann). Chacun, à leur façon, lui rendra la tâche difficile et tout particulièrement Tia, une adolescente en pleine crise, qui complique les plans de Buck de passer de beaux moments en famille et de rattraper le temps perdu. Gérer des enfants et faire des pancakes n'aura jamais semblé aussi pénible pour ce pauvre oncle.

## **2** - **Turner et Hooch (v.f. de Turner and Hooch)**

**1989**

Le détective Scott Turner (Tom Hanks) est appelé sur la scène du meurtre d'un vieil ami et le seul témoin sur les lieux s'appelle Hooch, un chien qui bave et qui mâchouille tout ce qu'il ne doit pas mâchouiller. Bref, il est le pire cauchemar de Turner, un maniaque de l'ordre et de la propreté. Pourtant, en respect de son défunt ami, il l'adopte et l'amène chez lui, en espérant qu'il l'aidera à retrouver les meurtriers et, par le fait même, à redécorer sa maison. On dit que le chien est le meilleur ami de l'homme, Turner et Hooch réussiront-ils à détromper ce fait légendaire?

# 1

## - Le show Truman (v.f. de The Truman Show)

1998

Truman Burbank (Jim Carrey) vit une vie paisible. Il a une belle maison, un emploi et une jolie femme. Ce qu'il ne sait pas, toutefois, c'est qu'il est la vedette de l'émission à immense succès, Le show Truman, qui diffuse en direct, à l'aide de caméras cachées, ses moindres faits et gestes sur les téléviseurs de tous les continents. 24 heures sur 24, depuis sa naissance, des acteurs prétendent d'être ses voisins, son épicier, son employeur, sa femme et même son meilleur ami. Leurs répliques sont soufflées à leur oreille et leurs actions sont, sans aucune exception, dictées dans le scénario dans le but de créer une émission divertissante et captivante pour les téléspectateurs. Comme tout homme ancré depuis des années dans la routine, il développe rapidement un goût pour l'aventure, mais le réalisateur de l'émission fera tout en son pouvoir pour l'empêcher de se rendre aux limites du plateau de tournage, là où Truman pourrait comprendre que sa vie n'a été qu'une performance.





# Chronique Lecture

---

Par  
Juliette Samson

## **Le tableau du maître flamand, Arturo Perez-Reverte**

Le tableau : Roger d'Arras, chevalier, joue aux échecs avec son seigneur, Fernand d'Ostenbourg. Béatrice de Bourgogne, l'épouse du seigneur, les observe en arrière-plan.

La trame de fond : Madrid, les années 1990 et la cour Ostenbourgeoise, au 16e siècle, déchirée entre la France et la Bourgogne.

Julia est en train de restaurer un tableau quand elle découvre une inscription dissimulée par le peintre cinq siècles auparavant : *Qui a tué le cavalier?*

Bien vite, son enquête historique dégénère en une véritable course contre un tueur sans merci qui semble vouloir répéter le passé.

Le genre policier n'a jamais été mon favori, mais ce roman est un réel coup de coeur! L'auteur a une plume magnifique, et on se croirait réellement au Moyen-Âge, alors que le style d'écriture est habituellement une faiblesse du genre policier. Les personnages sont fascinants et l'intrigue, riche et complexe, nous tient sur le bout de notre chaise tout au long de notre lecture!

## **Le livre de sable, Jorge Luis Borges**

Ce livre est un recueil de nouvelles fantastiques déjantées qui tournent autour du temps, de la mort, et de la vie.

Non seulement ce livre est écrit avec un génie que j'ai rarement retrouvé chez d'autres auteurs, mais les nouvelles nous happent dans leur univers tordu et déjanté. Comme Alice tombant au pays des merveilles, on plonge tête première dans ce recueil sans aucun repère, car, pour Borges, le temps et l'espace sont des dimensions malléables, changeables et façonnables selon sa propre volonté.



## La stratégie Ender, Orson Scott Cards

Dans le futur, un jeune garçon est appelé à devenir le commandant des forces militaires terrestre dans leur interminable guerre contre des aliens menaçant d'envahir la planète. Pour ce faire, il sera envoyé dans une école militaire d'élite, parachuté dans un monde qui tentera de dérober l'enfant pour en faire un capitaine endurci. Le roman raconte l'histoire de ce garçon, tentant de vivre, mais surtout de survivre, dans cet environnement.

La science-fiction est un genre souvent difficilement accessible, mais *La stratégie Ender* se lit avec une facilité déconcertante. Les personnages sont habilement sculptés, et le roman ne cesse jamais de nous surprendre. Vous en sorti-

rez la tête pleine de questions et le coeur battant la chamade!

Mille soleils splendides, Khaled Hosseini

Mariam est la fille hors-mariage d'un puissant homme d'affaires afghan et de son ancienne femme de ménage. Elle vit dans un taudis isolé avec sa mère, loin des ragots et des regards malveillants des femmes de son géniteur. Alors qu'elle est âgée d'à peine quinze ans quinze ans à peine, son père, soucieux de se débarrasser de cette tâche sur sa réputation, l'exilera à Kaboul et la mariera à un homme violent.

Layla, elle, est une jeune fille de la capitale afghane à l'avenir brillant. Elle est magnifique et vient d'une famille aisée, mais plus important encore, son père tient coûte que coûte à ce qu'elle soit diplômée.

Ces femmes, dont les chemins auraient dû défilier parallèlement, seront réunies non pas par le destin, mais par la guerre, la violence et la tragédie. Ensemble, elles retrouveront l'espoir.

Je suis réellement restée sans mot après avoir terminé ce livre tant il m'a bouleversée. Comme à son habitude, Hosseini (*Les cerf-volants de Kaboul*) nous emmène en voyage au coeur de l'Afghanistan, et on se croirait réellement dans un souk de Kaboul ou sur la route de réfugiés. Non seulement nous fait-il découvrir sa culture, mais l'émotion nous saisit à la gorge, et je vous traiterais de menteur si vous me disiez que vous n'avez pas versé une petite larme.





# Questionnement

Par  
Gabrielle-Anna Labrecque

L'aseptisation,  
La nouvelle maladie de l'Occident  
(nouvelle ayant ici la signification  
d'en pleine recrudescence).  
À quoi bon,  
se demande l'enfant en regardant  
maman,  
laver ce qui lui semblait déjà adé-  
quat?  
Pourquoi,  
se demande-t-il en regardant papa,  
perdre du temps à passer un chiffon  
sur des tablettes dont la fonction  
n'était en rien altérée par une quel-  
conque forme de saleté?  
Puis,  
l'enfant grandit.  
Il a atteint l'âge où on lui avait pro-  
mis compréhension,  
ou il était supposé être rattrapé par  
la raison.  
Théoriquement,  
Il aurait dû,  
depuis le temps,  
trouver réponse à ses questions.  
Pourtant,

même s'il sait comment s'y prêter,  
il reste septique quand à cette pra-  
tique.  
Il a acéré son l'esprit critique et,  
désormais, il fonde et décortique ses  
questions d'antan,  
donne même parfois raison à l'enfant  
qu'il était avant.  
Il émet des hypothèses.  
Observe ce qui est apparent,  
ce qui est absent.  
Il se voit dans le marbre du comptoir  
de la cuisine,  
une image lustrée de ce qu'il est vrai-  
ment.  
Comme Narcisse, il approche son vi-  
sage  
et se heurte à la réalité :  
c'est un comptoir.  
Dans aucune réalité ne semble-t-il aus-  
si effacé  
mais resplendissant  
que sur cette surface  
d'où furent délogées les tâches mêmes  
les plus tenaces.  
Il pense au temps que chacun,  
au quotidien,  
passe à lustrer,

# ordinaire

## - À quoi bon ?

à polir  
à être plus poli qu'ils ne le devraient parfois.  
Combien de temps passent-ils  
à admirer d'eux même un reflet creux  
mais malgré tout enjolivé à la sueur de leur front?  
« Travaille, travaille  
c'est comme ça que tu apprendras à t'aimer  
chasse les tâches, tu t'en trouveras sublimé.  
»  
Des paroles qui résonnent dans sa tête tel  
une mélodie standardisée  
que la radio a épuisé à la première occasion  
qui lui fût donnée.  
Le rêve américain se dit-il,  
C'est peut-être ça.  
Une obsession pour l'aseptisation  
des péchés  
des reflets troublés  
de l'usure méritée.  
Avec des mains de stainless steel  
dans des gants en microfibre  
aseptisons l'Histoire,  
que l'on puisse finalement ranger nos livres  
sans que n'y colle la crasse  
que l'on puisse en caresser les couvertures  
sans avoir les mains sales.

Blanchissons-en les passages les plus noirs,  
que l'on oublie que tout n'est pas Blanc.  
(White Washing,  
quand tu tiens les tiens !  
White Washing  
quand tu tiens les autres par la gorge  
et les purifie avec du DOVE)  
Tant qu'à y être  
si tous les parents frottent collectivement,  
peut-être qu'aucun enfant ne verra les  
tâches de sang  
sur lesquelles reposent notre nation.  
Parfois,  
alors que ces réflexions le virent à l'envers,  
il se met à méditer sur la manière  
dont s'autodétruirait l'Occident.  
Il pense aux enfants,  
eux qui bénéficieraient de manger de la terre,  
qui renforcerait leur système immunitaire.  
À la place,  
ils subissent et intériorisent l'obsession de  
l'aseptisation.  
Il grandissent faibles et intolérants  
à tout ce qui semble,  
avec leurs lunettes biaisées mais lustrées,



# Questionnement ordinaire - À quoi bon ?

---

déplacé  
plus tortueux que leur bien aimée simplicité  
ordonné,  
immaculé,  
vide.  
La déviance les rend malade.  
L'esprit en broussaille,  
ils font le ménage dans leurs idées,  
en rejette les plus embryonnaires,  
les moins soignées,  
les moins confortées.  
Ils font le ménage dans leurs amis  
( qu'arrive-t-il à tout ce qui,  
par le passé,  
nous ont rendu considérablement heureux?  
Comment le temps peut-il les effacer,  
eux qui à un moment donné  
ont signé notre parcours à même le leur ?).  
Ils se retrouvent seuls,  
loin de toutes les maladies,  
les bactéries que l'on antagonise alors  
qu'elle nous tiennent en vie.  
Notre petit bonhomme que ses parents ont  
traumatisé,

profondément blessé à force de froter ses  
idées embroussaillées,  
à force de lui apprendre à s'évaluer  
selon sa capacité à garder sa vie en ordre,  
sans anicroche,  
sans incongruité,  
n'a pas pu se débarrasser de ce qui repose  
sur son corps décoloré.  
Ce soir,  
il a lavé sa glace.  
Il s'y regarde et n'aime toujours pas ce qu'il  
y voit.  
Pas plus qu'hier,  
alors que lorsqu'elle reflétait quelques im-  
perfections  
pour lesquelles il acceptait de ne pas être  
responsable.  
Plus il se regarde,  
plus sa propre vue devient détestable.  
Rien ne sera jamais assez fort pour laver  
son corps sale.  
#himtoo





**Le Sept**  
comité de cinéma  
**recrute**



# Sombre présomption

Par  
Clovis Brochu

Prisonnier sur une île de fer  
Obligé d'excaver jusqu'en enfer  
Dans un appétit de surconsommation malsain  
Je constate tragiquement que mon destin  
Est limité à une vie purement terrestre  
D'un corps où le cogito me séquestre  
Et qu'une fois la dernière volée d'oiseaux  
L'inexorable retour au berceau  
Terre féconde et morte  
Prisonnier du non-être  
Tout est vide, il n'y a pas une sorte  
De mouvement, de changement, la progression d'un  
hêtre  
Qui plante ses racines dans l'infini et l'imparfait  
L'après-monde est faux, l'après-vie est surfait  
Aucune mort, aucune désolation  
Le vide transidéal, égal à la nation  
D'hommes et de femmes sans identités.

## Passer à la question

Après la tempête, le calme  
Plat comme la terre de nos ancêtres  
Après la dépression, la joie  
Simple retour au plaisir d'être  
La connexion avec son corps, au grand dam  
Des démons hérétiques, qui faisaient la fête  
Échangé contre la dame du lac et son corsage de soie  
Douce plénitude, que le soleil sur la peau  
Transcendant les multivers des pores  
Allant inciser la racine du mal  
La faire se rétracter jusqu'à la fusion  
Avec l'essence même de la question  
Le bonheur, individuel ou collectif ?  
Réalité ou illusion mortelle ?

## Nature morte

Sur le chemin des sentiers battus  
Les arbres morts, couverts de soufre  
Paraissent filtrer, souffles ténus  
Avant de tomber dans le gouffre

# Mort

Le voyage n'est qu'un mirage qu'ont inventé les sages pour soumettre leurs peurs à un attelage de fausses croyances. Doux personnages, ce n'est pas ainsi que vous trouverez le passage vers les inconnus paysages de la paix intérieur.

## Divagation

Solstice d'été

Ames déjantées

Sourires diaboliques

Passé traumatique

Mort lente et délicieuse

Vie criante et vicieuse

Qu'on étrangle avec la sangle

De la vertu



# PARCE-QUE LA VIE EST TROP COURTE POUR ÉCOUTER DES FILMS POCHEs

Par  
Béatrice Girard

Un soir t'allumes ton ordinateur, t'ouvres une page de films en streaming bin légal et tu te demandes ce que t'as le goût d'écouter. T'n'as pas le goût de regarder un film romantique parce que t'es un être sans émotion qui trouve que les couples qui tombent en amour après quatre secondes et quart, c'est improbable et t'es un étudiant en fin de session donc t'as pas assez d'énergie pour te retaper la trilogie des "Seigneurs des Anneaux". Et bien voici deux films qui je pense, vont bien te plaire.

## **Moonrise Kingdom / Wes Anderson / 2012**

Deux jeunes préadolescents se sauvent de leur foyer natal pour vivre leur amour interdit et choisissent d'aller conquérir le monde ensemble. Il s'agit de Sam, un jeune scout orphelin et de Suzy, une jeune bibliophile. Bien que souvent laissé pour compte et considéré comme "underrated" par le public, ce huitième long-métrage de l'un des grands du cinéma nous immerge dans un monde rempli par la naïveté et par l'innocence qu'est de vivre sans réelles responsabilités. Anderson nous plonge dans un monde où les enfants vivent dans l'ombre de leur famille dysfonctionnelle et souffrent du mal de vivre de leurs aînés. Nos deux jeunes aventuriers se sauvent donc, main dans la main, pour aller construire un royaume qui leur permettra de vivre loin des injustices.

"Why do you always use binoculars?"

It helps me see things closer. Even if they're not very far away. I pretend it's my magic power"



## **Le voyage de Chihiro / Hayao Miyazaki / 2001**

Chihiro, une jeune fille, est désormais responsable de la destinée de ses parents après que ceux-ci furent frappés par un manque de jugement qui leur coûtera leur liberté. Elle part donc à la recherche d'un moyen pour les délivrer de leurs nouvelles enveloppes animalières. Chihiro apprend donc à passer à travers tous les défis qui se placeront sur son chemin, et surtout elle ne doit jamais oublier son nom. Sélectionné pour plusieurs dizaines de prix, ce long-métrage se méritera un Oscar en 2003 grâce à son animation extraordinaire. On apprendra par la suite que, lors du tournage, le scénario n'était pas terminé, une partie de la réalisation fut donc improvisée. Dans un monde où les enfants sont responsables de l'irresponsabilité de leurs parents, on constate l'importance de la détermination, des choix que nous effectuons et de la portée des mots que nous utilisons pour communiquer.

“ Once you've met someone you never really forget them ”



# INVITATION GÉNÉRALE

24 heures de création



**Votre présence  
est de mise**

Au programme : écriture, tournage et montage.

Date : le samedi 16 décembre 22h,  
jusqu'au lendemain à la même heure.

Listes d'inscriptions et informations  
disponibles au local A-1195 ou à celui de l'Asso.

**Soyez des nôtres et faites appel à votre créativité  
lors de la prochaine activité de création organisée  
par LeSept, votre comité de cinéma.**



[leseptgarneau@gmail.com](mailto:leseptgarneau@gmail.com)